



Réécriture du sacré dans *Le premier siècle après Béatrice* d'Amin MAALOUF
Rewriting of the sacred in Amin MAALOUF's *The First Century After Beatrice*

إعادة كتابة المقدس في "القرن الاول بعد بياتريس" لامين معلوف

Malika AOUNI¹

malika.aouni@univ-mosta.dz

Samira BECHELAGHEM²

samirabechelaghem@gmail.com

Reçu: 31/03/2026

تاريخ النشر: 2026/06/11

publié : 11/06/2026

تاريخ الاستلام: 2026/03/31

Résumé de l'article :

Dans cet article, nous nous interrogeons sur les procédés qu'utilise Maalouf pour intégrer et transformer le texte sacré et plus précisément l'épisode du Déluge et celui de l'avènement du Christ dans son roman *Le premier siècle après Béatrice*. Il s'avère que le procédé intertextuel de l'allusion est le plus usité par l'écrivain. Par son biais, l'avènement du Christ devient avènement de Béatrice. Maalouf désacralise la figure du Christ salvateur en la remplaçant par celle de l'enfant salvatrice. Il fait de même avec Noé qui est humanisé sous les traits du narrateur-personnage. Les nouveaux symboles deviennent porteurs des thèses de l'auteur concernant les dérives du monde moderne.

Mots clés : Maalouf ; sacré ; intertextualité ; réécriture

Abstract:

In this article, we examine the processes Maalouf uses to integrate and transform sacred text, specifically the episodes of the Flood and the advent of Christ in his novel *The First Century After Beatrice*. It appears that the intertextual process of allusion is the one most used by the writer. Through it, the advent of Christ becomes the advent of Beatrice. Maalouf desacralizes the figure of Christ the Savior by replacing it with that of the savior child. He does the same with Noah, who is humanized through the narrator-character. The new symbols become carriers of the author's arguments regarding the excesses of the modern world.

Keywords: Maalouf; sacred; intertextuality; rewriting

1) Université Mohamed Ben Ahmed Oran2 (Algérie)

2) ENS d'Oran (Algérie)

Introduction

De tout temps, les écrivains se sont élevés afin de dénoncer les dangers qui guettent les sociétés. A la force de leurs plumes, ils tentent de trouver des solutions pour un monde meilleur, un monde sans discrimination aucune.

Amin MAALOUF fait partie de cette classe d'écrivains qui se bat « contre les perversités du monde moderne ». (www.aminmaalouf.org.) Cet écrivain franco-libanais revendique le rôle de « médiateur entre l'Orient et l'Occident » et propose une œuvre insufflée par ce combat. C'est le cas de son roman intitulé *Le premier siècle après Béatrice* (1992) qui adopte cette même ligne de réflexion où aspirer à un monde meilleur demeure l'ultime revendication. Très souvent, ce roman a été abordé à travers des interrogations liées à l'identité, l'altérité, ou l'hybridité. C'est le cas de la thèse défendue par El Bousouni A. (2020) qui aborde la notion d'altérité dans un monde souffrant d'un cataclysme majeur ou de l'article d'Alem A. et Boualit F. (2016) qui questionne sa classification genrologique comme un essai plutôt qu'un roman. Pour notre part, nous adopterons un tout autre angle d'approche : celui de l'étude intertextuelle.

Lors de sa parution, le roman s'inscrivait dans un futur proche, celui des premières années du XXI^e siècle que le narrateur nomme « siècle de Béatrice ». C'est un récit rétrospectif de la vie du narrateur intradiégétique qui mêle l'histoire de sa petite famille - avec la naissance tant attendue de sa fille Béatrice - à celle du monde affecté par la raréfaction des naissances féminines causée par l'utilisation d'une substance appelée « les fèves du scarabée ». Le récit développent les conséquences de l'alliance entre une science sans éthique à l'origine de « la substance » et les conceptions archaïques des sociétés patriarcales qui cultivent le culte du mâle.

A la lecture du roman, nous avons décelé un maillage complexe de références et d'allusions au texte biblique et à la tradition judéo-chrétienne. Notre travail consistera d'une part, à mettre en exergue les procédés qu'utilise Maalouf pour intégrer et transformer le texte sacré et plus spécifiquement l'épisode du Déluge et celui de l'avènement du Christ dans son roman, et d'autre part, à montrer l'objectif de l'auteur à travers un tel agissement. Pour ce faire, nous emprunterons le concept opératoire d'intertextualité à Genette G.

Dans ce cadre, deux hypothèses pourraient éventuellement répondre à notre questionnement :

- Les épisodes bibliques seraient réécrits par le biais d'un processus de désacralisation et d'humanisation d'entités communément élevés au rang de symboles pour en créer de nouveaux.
- Maalouf userait de l'intertexte sacré comme référent afin de mieux faire passer ses thèses concernant les dérives du monde contemporain.

Avant de ne pouvoir analyser notre corpus, nous allons brièvement présenter le concept d'intertextualité au sens restrictif tel qu'énoncé par Genette G. dans *Palimpsestes* (1982). Nous passerons ensuite à l'étude de l'intertexte sacré dans le roman en relevant les différentes formes d'intertextes et leur interprétation avant de conclure par une discussion des résultats.

1. Intertextualité et sacré

1.1 L'intertextualité une notion complexe :

Suite aux travaux du groupe « Tel Quel » Julia Kristeva développe la notion d'intertextualité. En effet, selon elle, « tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. À la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité » (Kristeva, J. 1969. p. 85). Par la suite, Gérard Genette dans son ouvrage *Palimpsestes* (1982), développe une définition plus restreinte de l'intertextualité qui n'est qu'une facette du terme plus générique de transtextualité. Est considérée comme intertextuelle toute présence objective d'un texte dans un autre à travers différentes formes qui vont de la citation directe au plagiat en passant par l'allusion. Dans son roman *Le premier*

siècle après Béatrice, Maalouf a recourt à l'allusion comme forme d'intertextualité. Ce que nous allons développer dans la suite de notre article.

Les différentes formes de transtextualité peuvent endosser plusieurs fonctions, parmi lesquelles nous ne mentionnerons que celles relatives à l'étude de notre corpus. Il s'agira alors principalement, de la fonction référentielle qui transparait dans le texte de Maalouf, à travers la mention d'un référent existant déjà dans le monde réel du lecteur occidental ; en l'occurrence, des personnages bibliques tels que Adam, Eve et Noé. La fonction herméneutique est visible quant à elle, lorsque l'intertexte permet de préciser le sens et d'avoir une meilleure interprétation du texte lu.

1.2 Le sacré dans la littérature:

Aussi complexe qu'abstraite, la notion de sacré échappe à l'univocité définitionnelle qui ferait l'unanimité, mais possède plutôt un ensemble de définitions qui viennent l'étayer chacune avec plus de détails. En 1912, Émile Durkheim (2008), présente « la chose sacrée » comme « celle que le profane ne doit pas, ne peut pas impunément toucher ». Ainsi, le sacré se définit par opposition au profane : est sacré ce qui est soustrait à l'ordinaire donc au profane. En 1957, Mircea Eliade développe la même idée dans *Le sacré et le profane*. Roger Baside (1970 : 98), quant à lui, considère que le sacré s'incarne « dans un corps social » et toute crise au sein du groupe entraîne une nouvelle appréhension de cette notion. Ce qui est sacré pour un groupe social ne l'est pas forcément pour un autre. Cependant l'expérience du sacré ne se réduit pas à la seule expérience sociétale. Elle rentre dans le champ de l'individuel et de l'intime. Au-delà de l'expérience religieuse, l'individu peut sacrifier des pensées, des objets ou des personnes ; fait que nous tenterons de démontrer à travers le comportement du narrateur-personnage du roman d'Amin Maalouf.

2. Intertexte sacré et réécriture chez Maalouf

2.1 La figure de l'enfant salvatrice :

Tout au long du récit du narrateur intradiégétique, le Professeur G., se profile en filigrane tout un réseau d'allusions intertextuelles à la figure biblique de Jésus-Christ. Commençons d'abord, par un élément essentiel du paratexte, à savoir le titre du roman *Le premier siècle après Béatrice*, que nous considérons comme le premier indice intertextuel. Dans un cadre canonique, la datation se construit sur le modèle de l'ère chrétienne qui commence par la naissance de Jésus-Christ, or dans notre corpus le Messie est remplacé par Béatrice. Il s'agit du prénom de la fille du narrateur. « [...]m'en voudra-t-on si je date ainsi les événements de la naissance de ma fille ; j'ai mes raisons, que mes lecteurs indulgents ne manqueront pas de déceler ; et puis, de toute façon, Béatrice est quasiment née avec le siècle ». (p. 106)

Le narrateur organise sa narration autour d'un événement personnel : l'année de naissance de sa fille qu'il désigne comme « l'année Béatrice ». (p. 34) Il s'éloigne ainsi du temps conventionnel au profit d'un repérage affectif de la chronologie avec des indicateurs comme « aux environs du huitième anniversaire de Béatrice, en l'an treize, en l'an vingt du siècle de Béatrice, etc. ». Ainsi, tout comme pour les croyants qui considèrent l'avènement du Christ comme le début d'une nouvelle ère pour l'humanité, le protagoniste de notre histoire fait de « l'avènement » de Béatrice, le commencement d'un « nouvel âge » (p. 80) personnel qui au sein du cataclysme mondiale, lui permet de conserver une page de « plénitude ».

Dans un deuxième parallèle, de la même manière que l'avènement du Messie était attendu par le peuple juif, la naissance de Béatrice l'était autant par son père. Nous retrouvons alors dans le récit: « j'ai toujours désiré, même adolescent, porter dans mes bras une fille qui soit de ma *chair*. J'ai toujours estimé que cela me procurerait une sorte de *plénitude* sans laquelle mon existence de mâle demeurerait inaccomplie. J'ai constamment rêvé de cette fille [...] que j'avais prénommée Béatrice. » (p. 34.) ; exprimant ainsi, son profond désir d'enfanter une fille.

Une autre occurrence possède également une grande valeur de renvoi, celle du prénom Béatrice. Dans un entretien avec Antoine Sassine (1999) paru dans la revue *Etudes francophones*, Amin Maalouf déclare qu'il « ne nomme jamais un personnage au hasard ». Ce prénom a une connotation religieuse puisqu'il dérive du préfixe latin *beatus* qui signifie « heureux », « bienheureux » ou « béni » et d'un suffixe. L'ensemble signifie : « celle qui apporte le bonheur ». Nous y retrouvons une autre correspondance. Le Messie et Béatrice sont par essence bénis.

Maalouf crée un personnage qui nage à contre-courant de la société de par son désir, son « rêve » d'avoir une fille. En effet, pour satisfaire des aspirations misogynes, la science est corrompue et assujettie pour fabriquer une substance qui permet une natalité sélective avec effet irréversible. Ce qui manque de mener à l'extinction de l'espèce

humaine. Dans un environnement pareil, le narrateur intradiégétique qualifie la naissance de Béatrice de « salvatrice » (p.76) puisque le jour de sa naissance, sa mère, Clarence, obtient enfin la reconnaissance mondiale des problèmes causés par la consommation des « fèves du scarabée » et est réhabilitée en tant que journaliste. La naissance de Béatrice constitue « un miracle » qui rééquilibre le monde du narrateur et sa compagne pour contrer « le virage de l'apocalypse » (p.172) de la même manière que, pour les religions monothéistes, le Messie reviendra sur terre, à la fin des temps, pour mettre fin au chaos de l'Apocalypse. C'est par lui que viendra le salut.

Par ailleurs, le récit rétrospectif est écrit sous forme d'un témoignage sur les bouleversements d'ordre planétaire, d'une confession puisque le premier projet du narrateur était de raconter les événements du « siècle de Béatrice » à Béatrice elle-même. Elle est la raison de la parole.

En somme, Jésus est une figure centrale des Evangiles. Il y est représenté comme le Messie tant attendu par le peuple juif et le sauveur de l'humanité. Celui par lequel le salut arrivera. Dans *Le premier siècle après Béatrice*, nous avons pu desceller des traces de cette figure sacrée mais sous les traits d'un personnage féminin, celui de Béatrice. Elle est le Messie que le père attendait depuis longtemps. Par le biais du jeu intertextuel, Maalouf opère une désacralisation de la figure de Jésus-Christ pour la remplacer par la sacralisation intime et individuelle de la fille du narrateur-héros, Béatrice la providentielle.

2.2 Réécriture du Déluge :

Tout comme se profile l'image de Béatrice la salvatrice, à travers un ensemble d'indices déjà mentionnés, une autre allégorie biblique –déjà relevée par Mimouni (2007)- celle de l'Arche de Noé fait surface et donne une nouvelle interprétation à l'histoire du protagoniste. A la fin du roman, le narrateur compare son refuge savoyard au mont Ararat : « mon unique souci est de soustraire ma tribu aux turbulences du monde, de la préserver [...] de la violence [...] il [son repaire] a pris à mes yeux des allures d'Ararat - vous savez, cette montagne d'Arménie où l'arche de Noé aurait accosté ; la peur monte sur le monde comme l'eau du Déluge. » (188-189) Il met ainsi toute la lumière sur le rapprochement voulu.

La *Genèse* rapporte l'histoire du Déluge qui submergea la terre et auquel ne survécurent que le patriarche Noé, sa femme et ses enfants, fidèles adorateurs de Dieu. Ce sont les perversions des hommes qui provoquèrent le courroux divin. Cette référence directe à l'épisode biblique du Déluge donne un sens nouveau au texte. Ce qui renvoie aux fonctions référentielle et herméneutique de l'intertextualité telles qu'expliquées par Genette. Ainsi, d'une part, le mont Ararat et l'Arche de Noé constituent des référents au monde réel des lecteurs. Et d'autre part, la fonction herméneutique permet une meilleure lecture du récit qui devient la réécriture du Déluge du texte sacré judéo-chrétien.

Le monde sombre dans le chaos à cause d'une science sans scrupule ni éthique jumelée d'une mentalité misogyne commettant un auto-génocide des populations du Sud dans l'indifférence du Nord. L'occident pêche donc par cupidité et indifférence et le Tiers-Monde par détournement du pouvoir divin dans le choix du sexe des enfants. S'en suit un « Déluge » de violence et de peur qui aurait pu être évité si le monde avait écouté les alertes du protagoniste, sa femme Clarence et leurs amis du « Réseau des Sages ». Le Professeur G. et sa compagne deviennent des hérauts alertant le monde contre les dérives qui pourraient mener à sa destruction. Ils finissent par se réfugier tels Noé et sa famille (sur le mont d'Ararat) sur les hauteurs de la Savoie.

En somme, la transposition du récit du Déluge biblique dans le roman d'Amin Maalouf le structure et lui donne une dimension presque sacrée. Par le processus de désacralisation du texte biblique l'auteur démontre que la vie constitue un éternel retour des récits fondateurs.

2.3 L'Arche démythifiée :

Il est à signaler que, dans le chapitre P du roman (pp. 118-225), apparaît une autre allusion à l'Arche de Noé. Noé est travestit sous les traits d'un télévangéliste (Le Vitsya) qui veut priver le Sud, déjà meurtri par la raréfaction des naissances féminines, de dix milles filles qui seraient adoptées au Nord. « Un "télévangéliste" américain d'origine ukrainienne [...] qui se faisait communément appeler "Vitsiya" - qui, je crois, veut dire "père" en ukrainien dialectal -, décida de lancer une vaste opération visant à transporter vers le Nord dix mille nouveau-nés, presque tous des filles, [...] Il organisa [...] un véritable pont aérien, qu'il baptisa pompeusement "l'arche céleste". » (p. 120)

L'arche divine construite par Noé pour sauver l'humanité du Déluge est démythifiée sous la plume de Maalouf pour devenir, non pas un symbole de salut mais celui de la perte. Perte des hommes et de leur humanité. Le Père sauveur et juste de la Bible devient le père (Vitsya) ravisseur et injuste dans le roman puisqu'il se révèle à travers ses propos racistes et antimusulmans en estimant sauver les filles du « sort désolant qui aurait été le leur dans leur milieu d'origine, et leur permettre de s'insérer dans un meilleur environnement religieux et culturel. » (p. 123)

Maalouf dans la première occurrence de l'Arche de Noé démythifie mais n'hésite pas à y revenir à la fin du roman pour rappeler la fin de l'épisode biblique qui symbolise le retour sur la terre ferme et la paix qui lui est associée

pour échapper à la peur qui « monte sur le monde comme l'eau du Déluge ». Le protagoniste rompt avec les hommes qui l'ont déçu et préfère l'isolement.

En définitive, alors que le récit biblique s'intéresse au sort de l'humanité tout entière et à son salut grâce à l'Arche, celle-ci se transforme en objet de détournement des valeurs humanistes et sacrées au profit d'un salut ethnocentriste ; celui des pays développés. En contrepartie, le salut ne se retrouve qu'à la deuxième occurrence de l'intertexte biblique, mais c'est un salut individuel pour le narrateur et sa petite « tribu ».

3. Réécriture et réactualisation du sacré :

Amin Maalouf est un chantre du multiculturalisme dont l'œuvre toute entière ne saurait être réduite aux simples questions de l'inscription de ses récits dans l'Histoire ou aux problèmes d'altérité et d'identité. A travers notre humble travail, nous avons essayé par l'étude de l'intertexte sacré dans *Le premier siècle après Béatrice* de démontrer que, par le biais de la réécriture, le sacré pouvait se réactualiser dans des figures féminines ou humaines lui donnant ainsi un sens tout autre. Notre travail se recoupe avec les travaux antérieurs sur ce roman qui avancent que Maalouf alerte sur « la faille horizontale » qui sépare le Nord du Sud et que son narrateur s'oppose à l'Occident tout entier concernant le rejet des autres et son indifférence face aux problèmes du Tiers Monde. Néanmoins, la sacralisation du personnage de Béatrice et de la « tribu » du narrateur émane d'un procédé de réécriture de récits inspirés des trois textes fondateurs des religions monothéistes. Ce qui rappelle fortement le conflit entre la tradition et la modernité avec tout ce que cela incombe comme conséquences.

Conclusion:

A travers cette étude, nous avons essayé de mettre en exergue les procédés dont use Maalouf pour intégrer et transformer le texte sacré dans le récit du *Premier siècle après Béatrice*. Pour ce faire, nous avons emprunté notre concept opératoire à Gérard Genette. Après avoir défini l'intertextualité et ses principales fonctions, nous avons tenté de cerner la notion de sacré selon certains anthropologues et nous sommes arrivées à l'hypothèse que le sacré ne se résumait pas à la seule expérience religieuse sociétale mais pouvait rentrer dans l'ordre de l'intime.

Maalouf a essentiellement recours au procédé de l'allusion pour intégrer l'intertexte biblique et plus spécifiquement l'épisode du Déluge et celui de l'avènement du Christ. Sous la plume maaloufienne, l'avènement du Christ devient avènement de Béatrice, la fille du narrateur, autour de laquelle tourne la datation des événements, la motivation de la parole narrée et le salut de la famille. Maalouf désacralise la figure du Christ salvateur en la remplaçant par celle de l'enfant salvatrice, symbole de la féminité du monde. Par conséquent, le symbole collectif est remplacé par un symbole individuel de l'ordre de l'intime.

L'Arche de Noé, quant à elle, a deux variantes dans le récit. La première, travestit le symbole sacré du patriarche et participe à sa démythification. Sous les traits du Vitsiya le Père sauveur et juste de la Bible devient un père ravisseur et injuste privant les plus démunis de leurs progénitures féminines. La deuxième, réhabilite la dimension salutaire du récit biblique et réalise son actualisation symbolique en humanisant le patriarche sous les traits confondus du narrateur-personnage et de sa compagne.

Nous pouvons ainsi confirmer nos hypothèses de départ en ce qui concerne la réécriture du sacré dans le récit de Maalouf. A travers la désacralisation des figures symboliques de Jésus et de Noé, l'auteur sacralise de nouveaux symboles ; ceux de Béatrice et de ses parents qui deviennent porteurs des thèses maaloufiennes concernant « le dérèglement du monde moderne ». Seule une prise en compte globale des problèmes du monde pourrait les régler en faisant fi des différences de quelque sorte que ce soit.

Par ailleurs, lors de l'analyse du roman, nous avons été interpellées par la ressemblance flagrante dans le traitement de la crise causée par les dérives des recherches scientifiques avec ce qui s'est passé lors de la pandémie du Covid19. Il serait ainsi intéressant d'étudier le caractère prophétique du récit Maaloufien.



Sources et références

- Bastide, R. (1997). Sociologie des mutations religieuses (1970).in *Le Sacré sauvage et autres essais*. Stock.
- *Dictionnaire culturel de la Bible*. (2014). Perrin. (Coll. Tempus)
- Durkheim, E. (2008). *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* [première parution : 1912]. Quadrige / PUF. (Coll. Grands textes)
- Eliade, E. (1982). *Le Sacré et le profane* [première parution, en allemand : 1957].Gallimard. (coll. Folio Essais)
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes*. Seuil.
- Kristeva, J. (1969), *Seméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*. Seuil (Coll. Points).
- Maalouf, A. (1996). *Le premier siècle après Béatrice*. Grasset. (Coll. Le livre de poche. 9782)
- Mimouni L. D. (2007). Le premier siècle après Béatrice de Amine Maalouf : un roman de science-fiction. *Insaniyat*, N°38, p.73-89.
- Sassine, A. (1999). Entretien avec Amin Maalouf : l'homme a ses racines dans le ciel. *Études francophones*. N°14 (2), p. 25-36.
- Site officiel d'Amin MAALOUF : www.aminmaalouf.org. (Consulté le 05/01/2026)
- Alem, A. Boualit, F. (2016). L'essayisation dans le roman d'A. Maalouf, *Le premier siècle après Béatrice*. *Synergies Algérie*. N° 23 - p. 221-232